

## Bibliothèque de jeunes filles

Une revue parisienne pour jeunes filles, la *Revue Blanche*, a mis, récemment, au concours la composition d'une bibliothèque pour jeunes filles de dix-huit ans. J'ai beau faire, je songe, malgré moi, à ces pharmacies de voyage où le sparadrap coudoie le bromure de potassium, mais où manque toujours le remède dont on a besoin... Dix-huit ans ? Pour être juste, l'âge est bien choisi : à dix-huit ans, une jeune fille a fini ses classes. Elle sort du moule où elle a perdu toute originalité, comme une bonne petite gaufre, cuite à point, croyante à souhait ; c'est le moment où jamais de la saupoudrer de sucre vanillé, puisé dans la pharmacie de voyage. Plus tard, elle aura de nombreux, d'absorbants devoirs à remplir ; adieu, la lecture ! Il lui faudra attendre, pour jouir de nouveaux loisirs, que ses enfants soient établis ; mais, alors, elle ne se souciera guère de la pharmacie d'autan ; libre pour la première fois de sa vie, elle ira s'approvisionner aux grandes drogueries où l'on vend le poison — sans étiquette rouge — pêle-mêle avec les herbes bieufaisantes.

Donc, si une bibliothèque, composée par voie de concours, peut-être utile, c'est bien à dix-huit ans.

Mais encore faut-il voir d'un peu près ce que l'on place sur les rayons de cette bibliothèque à l'usage de nos Delphines

Voyons, *Roméo et Juliette* ? Ah ! mais non ; la pièce est un pur chef-d'œuvre ; à mes yeux de père, elle est détestable pour de jeunes yeux. Eh ! quoi, voilà une jeune fille qui reçoit clandestinement un amoureux, lequel est, par surcroît, l'ennemi mortel de sa famille ! Vous voulez donc enseigner, à une enfant de dix-huit ans, que la splendeur de la poésie excuse, justifie, légitime les pires entraînements ? *Hamlet* ? Vraiment, cette mère adultère, complice d'un assassinat, ce fils qui se constitue pour justicier de son crime, ne vous paraissent-ils pas des personnages indigne de l'attention d'une vierge ? *Télémaque* ? Vous avez donc oublié Calypso qui, pour se consoler du départ d'Ulysse, coquette avec son fils ? Allez-vous donc persuader à votre

jeune liseuse que l'amour est une passion à ce point violente qu'on n'y échappe qu'en se jetant à la mer, avec l'aide d'autrui ? *Télémaque* est un livre adorable pour les gens rassis, et je ne partage pas l'indignation de l'abbé Faydit qui aurait désiré que Fénelon, pour l'avoir écrit, fût déposé "sans espoir de rétablissement" ; mais ce n'est pas une lecture bien saine pour les jeunes personnes de dix-huit ans. Les *Contes*, de Perrault, la *Roche aux Mouettes*, les *Patins d'argent* ; les œuvres de Jules Verne ? Ici, vous péchez par excès contraire ; tout cela a été lu, relu, par toutes les fillettes de douze à quatorze ans ; et votre jeune fille de dix-huit ans vous rira au nez si vous inscrivez dans son catalogue ces jolis livres qui ont déjà charmé ses juvéniles loisirs.

J'adresse un autre reproche à votre bibliothèque : elle est la même pour toutes les jeunes filles, ce qui condamne son existence même. Ce n'est donc pas assez qu'elles aient été soumises, jusqu'à dix-huit ans, à une sorte d'orthopédie intellectuelle ! Vous imaginez pour elles une tyrannie nouvelle, celle de la lecture imposée ; que vous ont-elles fait pour que vous acheviez de tuer le pauvre petit ferment d'originalité, qui peut encore exister en elles ? Par la force des choses, par le fait de l'éducation en commun, des programmes uniformes, elles ont, en sortant de leur pensionnat, la même manière de penser de sentir de parler ; elles ont la même écriture ; elles rentrent sous le toit paternel, elles vont respirer, vivre ; et vous vous y opposez, vous les replongez dans l'esclavage ! Je connais, un brave libraire qui chaque fois qu'il me voit fouiller sur ses rayons court officieux, les mains pleines de volumes de tous formats ; "Voyez ceci, c'est très rare... et ceci, rien de plus curieux... et ceci, combien intéressant !" Comme ce qui est rare, curieux, intéressant, c'est ce que j'ai dénié moi-même, j'ai pris le parti bien simple de choisir prudemment les heures où son courrier l'appelle au dehors pour prendre dans son sanctuaire. Je vous en conjure, ne faites pas que vos jeunes filles de dix-ans prennent Bossuet, Lamartine, Racine en grippe, par cela seul que

eur en aurez recommandé la fréquentation